

encore mais que les pauvres ouvriers sortaient déjà de leur grabat pour voguer aux rudes travaux ; alors que les paysans de la contrée, partis la nuit, se présentaient aux portes de la ville attendant qu'elles fussent ouvertes pour entrer dans les rues étroites, se répandre de tous côtés et étaler sur les places les récoltes de leurs champs, les légumes et les fruits de leurs jardins, la puissante citadelle abaissa ses ponts-levis, et, sous la surveillance de ses gardiens vigilants, se mit en communication avec le reste de la cité. Aux sons de la trompette, les soldats se rangèrent en bataille dans la cour ; le commandement des chefs se fit entendre et, entouré des officiers qui le suivaient dans les batailles, le baron des Adrets parut.

Son costume différait peu de celui qu'il portait à l'ordinaire alors qu'il conduisait les huguenots au combat, et cependant une recherche inaccoutumée se faisait voir sur toute sa personne. La cuirasse, les brassarts et les cuissarts, en acier poli, étaient simples et ne s'éloignaient pas de l'austérité protestante, mais ils étaient fourbis avec soin et ils jetaient un magnifique éclat. La culotte, presque bouffante, le ceinturon et les gantelets étaient en chamois immaculé et n'avaient jamais servi ; le chapeau était surmonté d'une petite plume noire qui ne manquait ni d'élégance ni de coquetterie ; un léger manteau noir porté sur son bras gauche, paraissait plutôt un vêtement de parade que de nécessité ; tout l'ensemble de sa personne était soigné comme s'il eût eu l'intention de plaire, ou comme si, au lieu de partir pour une expédition de guerre, il eût dû se rendre à la Cour.

Un air de contentement rayonnait sur son visage, et